

Les chéneaux

Toutes étaient forcément en bois jusqu'au début du XXe siècle où commence à intervenir les chéneaux en fer-blanc.

A la Vallée, on prononce cheneau ! Et l'on peut l'écrire chenau !

Elles avaient pour tâche de conduire l'eau du toit à la citerne proche où échouaient aussi toutes sortes de détritiques divers, bouts de tavillons, poussières diverses, pollens en saison, fiente d'oiseau, bref, la totale. Ce qui n'empêchait pas de consommer l'eau de la citerne et d'en être jamais malade. Le corps s'habitue. Et puisque les vaches la consommait avec un plaisir raffiné quand il faisait chaud, pas de raison que l'homme ne s'en contente pas à son tour ! Ce n'est que de nos jours que l'on monte de l'eau au chalet pour faire le café. On devient douillet. Et ça ne nous empêche surtout d'attraper d'autres saletés.

Quelques chéneaux de bois se retrouvent ici ou là, néanmoins devenues bien rare. Il est vrai que les charpentiers ne vous font plus ce genre d'article.

A propos, chéneau, selon le dictionnaire Larousse, est masculin. Donc on dit un chéneau et non une chéneau !



Voyez ces merveilles. Une ancienne charpente qui a connu l'époque des chalets sans cheminée, les lambris d'époque, les tavillons que recouvrent aujourd'hui les tôles ondulées, et enfin un (e) chéneau de 4 m de longueur si ce n'est plus.



Une chéneau d'une longueur impressionnante court tout le long du toit du chalet Hermann, sur la commune du Lieu.



Extrémité d'un (e) chéneau du Patrimoine.



A la Forclaz, Antoine Mauris creuse un chéneau à l'herminette, nommée en patois le tsappiou (André Guex, Valais Naguère, 1971, figure 123).



Herminette pour creuser les chéneaux.